

D.E.F.A

Mémoire de l'unité "Approfondissement P.R.H."

A.R.F.A.T.S.E.M.A.
Villeurbanne

CULTURE des RUES

UN ATOUT POUR GRANDIR !!!

SIMONE BOIS-BRESSOLLES

FEVRIER 2006

((Il est (...) toujours possible de faire naître l'amitié entre personnes de races différentes, à condition de se traiter mutuellement en hommes, c'est à dire comme des êtres qui ont la même âme, la même intelligence et le même coeur))).

1. Roger BASTIDE, *Le prochain et le lointain*, Paris, Cujas 1970, p.33.

PLAN du MEMOIRE

1/INTRODUCTION.....	page 4
2/ CONTEXTE PROFESSIONNEL et POSITION PROFESSIONNELLE.....	page 4
3/GENESE et EVOLUTION de LA CULTURE DES RUES.....	page 9
4/DIFFERENTES FORMES DE VIOLENCE.....	page 11
5/Une entrée générique sur L'ADOLESCENCE.....	page 13
6/DEFINITION DE LA PROBLEMATIQUE.....	page 15
7/ DES JEUNES EN CARENCE AFFECTIVE.....	page 17
8/L'ENTRE DEUX, LIEU DE TRANSMISSION.....	page 19
9/LE GROUPE EN SOUFFRANCE.....	page 21
10/CONCLUSION.....	page 24
11/BIBLIOGRAPHIE.....	page 25

1/INTRODUCTION

Je suis dans le milieu de l'animation depuis maintenant un peu plus de vingt ans.

J'ai côtoyé différents publics, les bébés aux personnes âgées en passant par les enfants, les adolescents et les adultes, pour la plupart d'origines diverses, appartenant à des classes sociales défavorisées, moyennes et aisées et fréquentant des structures telles les centres de loisirs municipaux, les maisons de retraite, les écoles maternelles, les écoles primaires et les associations sportives.

Au fil des années, je me suis investie plus spécifiquement dans des projets de loisirs, pour adolescents.

La richesse des relations m'a certainement poussé à les accompagner dans leur parcours, souvent qualifié de désordonné.

Cette prédisposition répond certainement à un désir d'accompagner ce public dans sa quête d'identité.

2/ CONTEXTE PROFESSIONNEL et POSITION PROFESSIONNELLE

2A/ PREMIERES ANIMATIONS DE QUARTIER

2A 1/ Les banlieues se rebellent

De 1980 à 1992, j'ai intégré les toutes premières équipes d'animation de "prévention de la délinquance" de la ville de Rillieux la Pape dans le département du Rhône. Cette municipalité était insérée dans le dispositif "DSU", développement social et urbain, géré conjointement par l'Etat, la Région, le Département et la Commune.

Quatre quartiers issus de la ville "nouvelle" faisait l'objet d'une classification qui encore en 2005, stigmatisent ces habitants et entraînent le public adolescent à encore plus de marginalisation.

2A 2/ Problématiques rencontrées

Ce public reste prioritaire, il est en pleine effervescence. Ce sont les premières "opérations été", animations de loisirs spécifiques destinées aux enfants et adolescents. Le principal objectif visé est l'accès aux loisirs, partir en vacances et vivre une expérience de groupe. Les problématiques auxquelles j'étais confrontées, se situaient essentiellement dans les rapports violents des jeunes entre eux, des jeunes avec les adultes. Ces rapports s'inscrivaient très souvent dans la violence verbale, gestuelle. Cette violence malgré tout arrivait à être contenue par l'ensemble des professionnels mais entraînait des situations de tensions de part et d'autre. Le travail en équipe prenait alors toute sa valeur.

Ces jeunes étaient entraînés dans une course contre l'ennui qui très souvent engendrait un désœuvrement conduisant invariablement à des situations violentes, violentes dans les comportements, violentes dans les mots, violentes dans les rapports quotidiens.

Il fallait les sortir, les éloignés de chez eux, le temps des vacances. La violence dans laquelle ils

étaient installés, les déstabilisait, les dépassait. Les baigner dans un autre cadre, diminuait sensiblement cette dernière et permettait un travail intéressant sur le comportement, le savoir être. D'autres jeunes repérés comme toxicomanes utilisant des drogues "douces" comme le cannabis, échappaient à notre dispositif de suivi des jeunes au sein des projets d'animation.

Par contre leurs passages éclairs dans les locaux du service lors des permanences apportaient son lot de difficultés diverses (communication particulière avec heurts réguliers..).

Les animateurs devaient être à leur écoute pour recenser leurs difficultés, leurs besoins et ensuite les diriger vers d'autres travailleurs sociaux et structures éducatives ou de soins. Cette fréquentation n'était pas simple, elle générait beaucoup de violences gestuelles mais aussi une violence à l'encontre des institutions qui se manifestait par des dégradations diverses des locaux...

Pour d'autres, atteints de toxicomanies sévères (consommation de cocaïne et d'héroïne), ils faisaient l'objet d'une prise en charge particulière par des éducateurs spécialisés.

Une majorité de jeunes avait des origines étrangères, c'était déjà pour eux une source de violence, *être réduit à une ethnie, sentir que l'on n'est plus un être humain, constater que, quoi que l'on fasse, on n'est plus que ce que les autres veulent que vous soyez. C'est une violence inexprimable, incompréhensible pour ceux qui n'ont rien vécu de tel.* (1)

Cette violence était perceptible, elle s'intensifiait au moindre regard accusateur mais avait la magie de s'éteindre lors de moments intimes, lors d'une discussion sur des sujets que les jeunes abordaient tels la famille, les vacances dans le pays d'origine de leurs parents...La petite amie. La révolte des garçons et des filles est vécue différemment, celle des garçons passe par la violence et les dégradations, celle des filles est vécue dans l'isolement, le silence.

2A 3/ Retour historique sur les origines de ces jeunes adolescents

Les origines de l'ensemble des jeunes concernés remonte à l'immigration maghrébine et africaine qui permis au pays d'accueil, dans les années 1960, de combler un manque de main d'œuvre notamment dans le secteur du bâtiment.

Cette immigration a pour particularité d'être issue de pays anciennement colonisés, entretenant depuis longtemps des liens politiques, culturels et affectifs aussi intenses qu'ambivalents avec la France; la tradition migratoire précède les indépendances et remonte au temps où l'on se rendait "en métropole", dans son propre pays.

Ces origines se retrouvent dans tous les discours des jeunes mais aussi ceux des travailleurs sociaux, lors de difficultés diverses telles les difficultés scolaires, de comportements, relationnelles. L'origine est bien souvent la source de tous les maux. Vingt ans après, ce discours est toujours présent, ce constat qui peut paraître navrant reste néanmoins positif car ce questionnement par les jeunes sur l'histoire de leurs aînés devrait leur permettre d'être fier de leurs origines et accepter le fait que le pays d'accueil de leurs parents est leur pays. Voilà l'enjeu auquel se trouvent confronter les jeunes générations en 2006. Ils constituent peu à peu une composante française et *doivent être fiers et se tenir droit comme quant leurs aînés se faisaient prendre en photo dans leur beau costume pour l'envoyer et rassurer la famille qui était restée au pays.* (2)

(1) "La Crème des Beurs" de l'immigration à l'intégration de Philippe Bernard, seuil, mars 2004.

(2) "Atlas de l'immigration en France", de Gérard Noiriel-Autrement- 2002.

2A 4/Le déracinement des anciens ou la crise d'identité chez les plus jeunes

Au contact quotidien de cette jeunesse, à ce jour, je constate que le déracinement des anciens s'accompagne pour les générations futures d'une grande précarité de l'existence. La

tendance au repli communautaire est une volonté de se protéger des agressions extérieures en reconstituant un entre soi, c'est une question de survie. Mais pour prendre un exemple précis qui nous est familier dans notre pratique de médiation sociale. Voici les efforts que doivent accomplir ces jeunes générations afin de s'ouvrir aux autres lorsque ceux-ci viennent à leur rencontre.

Lors d'une intervention des services d'incendie et de secours du département du Rhône, pour une panne importante d'un transformateur EDF, au coeur d'une cité, les équipes de secours ont dû entamer un travail explicatif très important en direction de jeunes adultes afin d'accéder aux locaux. Ces derniers sont d'abord intervenus non pas en facilitant le travail des agents de sécurité mais en les empêchant de se déplacer librement comme pour leur montrer qu'ils n'étaient pas chez eux... Après maintes discussions et du temps de perdu, les pompiers ont pu intervenir mais toujours avec ce sentiment de part et d'autre que rien avance, pour les pompiers une incompréhension, pour les jeunes ce sentiment d'être toujours agressé...

Une telle crise d'identité peut avoir sur l'individu ou même le groupe en situation acculturative, des effets particulièrement néfastes : sentiment d'infériorité, mépris de soi, repliement sur soi, angoisse, agressivité (1). Cette crise est évidemment source de violences.

2A 5/ Les difficultés de terrain

Durant ces douze années, j'ai été dans le "faire", mon expérience professionnelle s'est forgée au fil du temps sur le terrain. Rester si longtemps au contact d'un public qui vous renvoie très souvent sa hargne, vous confronte souvent à l'échec, l'échec dans la relation que vous tissez avec lui et le sentiment que rien n'arrête l'escalade de cette violence qui au fur et à mesure des années enferme les protagonistes, vous oblige à tout remettre à plat.

Pour aiguïser ma propre pratique professionnelle, la confronter à un autre public mais également pour me ressourcer, j'ai décidé de m'investir dans un projet qui accueille des adolescents de toute origine sociale et culturelle.

Ce facteur me semblait important parce que l'intégration passe évidemment par cette voie là. Sans mélange de population, nous restons dans notre sectarisme, nos idées reçues sans pouvoir avancer.

2B/ A LA RENCONTRE D'AUTRES ADOLESCENTS

2B 1/ Le service jeunesse

En 1993, j'ai intégré le service jeunesse municipal de la ville de Caluire et Cuire, nouvellement créé. J'occupe le poste de responsable adjointe.

Un projet d'animation municipal qui avait comme principal objectif de proposer des pratiques de loisirs aux adolescents de la ville, de toutes origines sociales et culturelles.

La ville avait un atout majeur, les populations les plus en difficultés, ancrées sur le territoire, n'étaient pas confinées dans des ghettos. La répartition était plus harmonieuse que celle rencontrée sur la ville de Rillieux la Pape. Seule une "cité de transit" de quatre vingt logements marque le centre d'un regroupement important de familles. Parmi celles ci, on peut dénombrer des familles d'origines sociales et culturelles diverses.

(1) "L'identité culturelle"-de Sélim Abou-Perrin-Presses de l'université St Joseph-2002.

Ce projet, très ambitieux, m'a conforté dans l'idée que dans un environnement plus favorable à des rencontres, nous arriverions à mélanger les publics afin d'atteindre une mixité filles/garçons, une mixité sociale et culturelle.

2B 2/ Un bilan partagé

En 1997, le bilan n'est pas à la hauteur des objectifs. Les adolescents d'origines diverses sont quasiment inexistantes, ils représentent alors 1% de l'effectif des adhérents du service jeunesse, alors que plusieurs communautés sont largement présentes sur la ville.

Certains adolescents de ces communautés, dits "perturbateurs" réclament des lieux de vie proches de leur domicile pour se rencontrer ailleurs que dans la rue et au bas des immeubles. Des lieux qui entraîneraient une convivialité au cœur même des quartiers. Une certaine agressivité émerge de groupes de jeunes, cette agressivité fait tâche d'huile sur trois autres quartiers où des jeunes adolescents réclament eux aussi des structures.

La structure centrale portée par le service jeunesse ne correspond pas aux besoins identifiés des jeunes lors d'un diagnostic commandé dans le cadre de la signature d'un contrat de ville; les quartiers sont très excentrés, leur situation géographique entraîne des difficultés de circulation, les activités sont trop onéreuses, les heures d'ouvertures ainsi que les formules proposées (uniquement des activités payantes) ne sont pas en adéquation avec la demande.

2C/VERS LA CREATION D'UN SERVICE PLUS PROCHE DES ADOLESCENTS EN MARGE

2C 1/ Une population en marge

En 1997, l'équipe municipale de la ville de Caluire engage alors une réflexion globale sur la prévention de la délinquance et les questions de la jeunesse. La délégation à la prévention et à la santé est créée.

Le Service Municipal de Prévention Jeunes, service habilité à porter ce projet, recense les problématiques des jeunes et de leurs familles :

- **renfermement sur les quartiers** avec pour certaines familles un sentiment d'appropriation de l'espace résidentiel en même temps qu'un sentiment d'amertume, difficultés financières, exclusion de la vie sociale, carences familiales. La vie sur le quartier est rythmée par la présence des enfants et jeunes au pied des immeubles, sur un espace extérieur relativement restreint, ce qui donne une impression de densité de population. Les adolescents ont parfois des attitudes provocantes et inciviles envers les adultes.

Cette population essentiellement d'origine étrangère tend à être marginalisée au sein d'une ville qui a la réputation d'une commune où il fait bon vivre et où ces habitants appartiennent plutôt aux classes moyennes et aisées.

2C 2/ Le territoire de Caluire et Cuire, un peu d'histoire...

Cette ville, magnifiquement bordée du nord au sud par une rivière La Saône et de l'est au sud par un fleuve Le Rhône, compte 42.000 habitants. Une réputation de tranquillité la poursuit, sa population, vieillissante, attire des classes sociales moyennes et supérieures. Son passé ne l'a pas habituée à traiter des problématiques de la jeunesse mais déjà dans les années avant-guerre, le maire préconisait l'ouverture de "Maison des Jeunes" afin d'éviter le désœuvrement de certains d'entre eux et de permettre la rencontre de tous au sein même d'un quartier.

2C 3/ Le service prévention jeunes

Ce service est composé d'un responsable et d'une équipe de quatre animateurs. Cette équipe investit le temps "après l'école" des adolescents qui ne rentrent pas dans le cadre imposé

par le service jeunesse ou autres associations. Un travail en partenariat avec l'ensemble des acteurs œuvrant sur la ville est ouvert. Ce partenariat associe le Centre Social et Culturel, une association d'éducateurs spécialisés, différentes associations et autres services sociaux (Maison du département, Mission Locale...). Trois structures se répartissent dans trois quartiers. Elles privilégient l'accueil des jeunes pour ensuite les guider dans la mise en place d'ateliers divers, de sorties, de participation à des moments festifs sur le quartier, sur la ville. Les familles sont également sollicitées, elles doivent être au coeur du projet de fonctionnement, l'autorité parentale doit être redorée. On peut agir sur l'adolescent, avoir une autorité seulement si nous sommes reconnus par les familles.

2C 4/ Caluire signe un contrat d'agglomérations

En 2000, la ville de Caluire et Cuire signe un contrat d'agglomérations avec la Communauté Urbaine de Lyon, dans le cadre de la politique de la ville. Quatre quartiers sont répertoriés, le quartier de Cuire le Bas est classé en catégorie 2, il connaît des difficultés dans l'habitat, l'insertion, le fonctionnement social. Les services publics sont quasiment absents. Deux îlots de deux et quatre immeubles gérés conjointement par deux sociétés HLM où un peu plus de vingt ethnies cohabitent, composent l'habitat social. Certains de ces habitants sont là depuis deux générations, pour d'autres le statut de familles primo arrivantes les installe dans une certaine précarité. Les quartiers de Saint Clair et de Montessuy sont classés en catégorie 3, ils connaissent des difficultés sociales et urbaines de moindre importance ou plus ponctuelles. Les problématiques sont identiques mais à des niveaux moins sensibles, le quartier des Bruyères est quant à lui classé "thématique", il est surveillé par l'ensemble des acteurs sociaux, bailleurs... Le service prévention a identifié de jeunes adolescents vivant leurs temps libre dans la rue, les animateurs du service prévention se donnent comme objectif de les intégrer dans leurs activités et projets.

2C 5/ Une réorganisation du service prévention jeunes

En 2003, suite au départ du directeur, le service prévention municipal après cinq années d'existences, entame une réorganisation. C'est à ce moment là que j'intègre le service au poste de responsable. Trois animateurs sont embauchés, ils rejoignent le reste de l'équipe. Le projet éducatif est revu et l'une des premières interrogations des uns et des autres est de comprendre pourquoi tant de violences verbales, comportementales chez certains de ces adolescents alors que leur environnement semble pas ou peu dégradé, ils sont très souvent dans la rue, après l'école; ils vivent leurs quartiers essentiellement au pied de leurs immeubles, en sortent pour aller au collège ou lycée ou pour rejoindre leurs groupes de pairs à des endroits bien précis (restaurant, stade multisports, magasins aux enseignes à la mode, lieu bien identifié dans la rue...). *C'est la colonisation des espaces publics et collectifs par les adolescents.....L'attachement résidentiel est ressenti par les adolescents, nombre d'entre eux ont toujours habité le quartier, ils sont présents dans le quartier une grande partie de leur temps.(1)*
Prenons un temps pour analyser et comprendre ce phénomène de société que les sociologues ont nommé "La Culture des Rues".

(1) "Coeur de Banlieue" Codes, rites et langages de David LEPOUTRE éditions Odile Jacob, fév 97

3/ LA CULTURE DES RUES, PHENOMENE A PRENDRE AU SERIEUX ?

3A/ GENESE DE CE PHENOMENE

Ce système culturel puise sa source, d'une part dans les groupes de jeunes et d'autre part, dans les lieux où cette culture trouve son autonomie de développement, à savoir les espaces publics extérieurs.

Cette culture des rues concerne dans l'ensemble une population d'adolescents assez jeunes, scolarisés pour la plupart mais qui tend avec l'aggravation de l'échec scolaire, toucher des jeunes se retrouvant sans structures, sans soutien, complètement démunis, *à la rue*.

Cette culture puise sa source dans la culture des grands ensembles, dans la culture des loubards de la décennie précédente et dans la culture arabe dont sont issus la plupart de ces membres mais également dans la culture du Hip Hop, mouvements des ghettos noirs américains.

Ces jeunes développent d'autres modes de socialisation éloignés de ceux répertoriés par les institutions. Ces modes de socialisation concernent des jeunes habitants des grands ensembles à la périphérie des moyennes et grandes agglomérations.

3B/ UNE DESORGANISATION SOCIALE

Ces modes de socialisation entraîne une désorganisation sociale. Celle ci vient du fait tout d'abord d'un habitat non respectable dans lequel ces jeunes vivent. Un habitat non respectable, qui se dégrade devient vite non respecté, il est honni par ses habitants. Un quartier stigmatisé dégrade symboliquement ceux qui l'habitent et en retour le dégradent symboliquement. Cette désorganisation sociale entraîne la stigmatisation de ces quartiers. Un sentiment d'insécurité réel ou fantasmé est perçu à l'extérieur alors qu'à l'intérieur, la conscience d'appartenance territoriale entraîne un sentiment de sécurité, mais ce sentiment reste fragile. Les jeunes se sentent à l'abri de la violence symbolique du monde extérieur.

3C/ NAISSANCE DES SITUATIONS VIOLENTES

Cette cohabitation serrée et parfois intime des jeunes d'origines diverses, entraîne des situations violentes.... En réalité, la coupure quelquefois perceptible entre ces jeunes recoupe ici précisément les deux principales formes de sous culture jeunes représentées dans le cadre des quartiers dits difficiles.

Cette sociabilité adolescente de la culture des rues s'épanouit dans le cadre de groupes informels, sans hiérarchie ritualisée ni dénomination particulière.

Ces bandes de copains ont l'habitude de traîner ensemble, ont tissé des liens au fil des années, en bas des immeubles, dans les rues. *Ces groupes de pairs constituent un mode de structuration logique dans la transition de l'adolescence d'une part et compte tenu des formes de sociabilité en vigueur, dans le groupe social considéré d'autre part. (1).*

(1) "Coeur de Banlieue" Codes, rites et langages de David LEPOUTRE éditions Odile Jacob, fév 97.

Dans les quartiers répertoriés dans le contrat de ville d'agglomérations dont fait partie la ville de Caluire et Cuire, des lieux très précis permettent le rassemblement des jeunes et groupes de jeunes, la violence verbale et physique est omniprésente, elle entraîne la stigmatisation des lieux.

Ce fait engendre une coupure avec les autres populations aux alentours.

Cette coupure apporte des affrontements, des rixes. Des groupes plus belliqueux que d'autres, avec des individus plus ou moins bagarreurs participent aux échanges de violences. Je vous cite l'exemple type d'une structure avec ses occupants stigmatisés.

Il s'agit d'un local à destination des jeunes du quartier de Montessuy, quartier classé 3 dans la géographie prioritaire du contrat de ville, qui va réouvrir au printemps 2006 après quatre ans de fermeture.

Ce local a subi de graves dégradations en 2002. Un incendie allumé par quelques jeunes, membres du local, l'a en partie détérioré. Une banale histoire de portable volé à l'animateur présent a déclenché cette acte de violence.

Le projet de fonctionnement 2006 de ce local réhabilité prendra en effet une autre orientation. Il intégrera les habitants (adultes et jeunes), les associations et les principaux partenaires du contrat de ville afin de donner plus de chances aux uns et autres de se côtoyer et donc de "casser" cette stigmatisation dont faisait l'objet cette structure avant l'incendie.

La seule présence des jeunes autour de la structure, les installait dans un rapport de force qui empêchait toute communication. Il circulait toutes sortes d'histoires. Ce manque d'échanges avec l'environnement proche, des volets très souvent fermés entretenaient ce climat de méfiance.

Ce fonctionnement là ne pouvait qu'entretenir les peurs des habitants.

J'ai décidé avec l'équipe d'animation de lever cette stigmatisation néfaste aussi bien pour les jeunes que pour les professionnels. De plus, les habitants se posaient des questions, et on peut les comprendre, sur les compétences des animateurs encadrant ces jeunes. Mixer les publics et garder l'idée d'une ouverture sur le quartier, sur la ville ne peut qu'atténuer cette violence de part et d'autre.

3D/ PLACE DES FILLES

Même si cette culture des rues est à dominante masculine, les filles occupent une place certaine dans le groupe au sens large, moins présentes que les garçons dans la rue, elles n'en participent pas moins à toutes les interactions verbales et même physiques qui sont propres à cet univers culturel. Il n'existe en revanche aucun groupe de pairs mixtes.

Les activités de ces groupes de pairs prennent place dans les différents temps libres de la journée : temps scolaire interstitiel, trajets, soirées, après-midi, petites et grandes vacances scolaires. Les animateurs ont constamment l'idée de créer cette mixité pour d'une part détendre le climat mais aussi pour amener les jeunes à vivre des relations normales d'adolescents et d'adolescentes.

Je vais profiter de la rédaction de ce mémoire pour analyser plus en profondeur ces comportements violents afin d'en maîtriser la genèse pour une meilleure compréhension, qui me semble indispensable dans la suite de ma mission.

Un enjeu crucial se joue pour nous, professionnels de l'animation sociale.

4/ DIFFERENTES FORMES DE VIOLENCES

"La meilleure façon de surmonter un mal consiste à le connaître dans toutes ses formes et si

possible dans ses causes" - Spinoza-

4A /LA VIOLENCE INHERENTE AU COMPORTEMENT HUMAIN

Pour le travailleur social que je représente, la violence se conjugue tous les jours, elle est présente dans les manifestations diverses du public accueilli mais également dans les comportements voire dans les propos que tiennent des institutions, des médias, des élus, des administratifs avec qui je travaille au plus près...Elle fait partie de l'être humain, l'animal humain a les moyens de la réguler, l'environnement dans lequel évolue le sujet est fondamental. La violence sur les hommes a toujours fasciné. Elle a été le moyen privilégié du règlement des litiges ou des conflits individuels.

J'évoquerai seulement la violence que nous renvoient les jeunes avec qui nous travaillons. Le décryptage des situations de base doivent nous permettent de comprendre les situations de crise afin de construire des outils pour palier à cette violence et prendre de la distance. Des signes avant-coureurs d'un jeune violent comme sa personnalité, sa vie familiale, son comportement scolaire, la consommation de drogue, l'alcool, l'isolement excessif, l'absence de toute vie sociale doivent nous mettre en alerte.

Cette violence s'exprime lorsque l'identité du sujet est menacée, c'est une façon de dire que le lien avec l'autre le fait souffrir, c'est la négation du lien à l'autre. Quant à l'agressivité, c'est avant tout le maintien du lien à l'autre, le jeune reconnaît l'autre dans sa différence, dans la violence, il se sent atteint (1).

4B/ VIOLENCE/ JEUNE/ANIMATEUR

La violence des jeunes révèle un profond malaise, l'enfant est souvent le symbole de l'innocence, d'un futur meilleur, de l'espoir. *Ce type de violence apparaît alors comme le signe tangible d'un grave dysfonctionnement de la société (2).*

Pour celui qui provoque cette violence, il a appris à vivre avec, se sent aimer avec, il va au rapport de force lorsqu'il ne rencontre pas cette violence. Elle fait partie de lui, cette violence est un message à déchiffrer, elle a un sens, il ne faut pas la surestimer. On peut penser qu'elle est un mode de communication, le jeune n'a pas forcément conscience de ce qu'il veut dire. Il faut arriver à la transformer, et surtout répondre avec du sens.

Régulièrement, des jeunes arrivent au local qui leur est ouvert, en manifestant des comportements violents : mots violents, crachats au sol, gestes incontrôlés, jettent à terre des photographies, bousculent du matériel...Le premier rôle de l'animateur est de ne pas rentrer dans cette violence. Il doit la contenir, pour ensuite prendre du recul en explicitant la situation pour essayer toujours avec le ou les jeunes concernés de donner du sens à l'acte. Dire très clairement et sans artifices qu'elle ne va rien régler et les amener à trouver un autre mode d'expression. Un projet d'animation prend alors toute sa place, c'est une alternative à d'autres solutions qui paraissent aux yeux des jeunes comme plus répressives. Je pense à certaines actions du secteur de l'éducation spécialisée en lien avec des institutions "dites spécialisées".

(1)W.R-"Recherche sur les petits groupes".Bibliothèque de psychanalyse, 1ère édition : 1965, 9ème édition : mars 2002, 2ème tirage : mars 2004.

(2) "La violence des jeunes"-Judith Lasar-Flammarion-2002-.

Pour l'animateur atteint par cette violence, il faut qu'il y survive en restant en permanence stable. On peut citer des conduites auto conservatoires. Il faut se rendre disponible vis à vis du sujet, on

ne peut se contenter d'être présent. Le travail en équipe prend alors toute sa place et doit montrer sa force...

Nommer la violence, c'est commencer à la comprendre, des violences contre les autres. Il est important de maintenir toute relation, mais deux écueils nous attendent :

- Le sujet se sent abandonné
- D'être trop prêt, on risque de reproduire la même chose.

Il faut rester en relation avec le sujet, il faut trouver du sens à l'acte, il faut lui montrer que l'on a de l'attention pour lui.

4C/ COMMENT REMEDIER A CERTAINES FORMES DE VIOLENCES

4C 1/La violence des jeunes ou comment l'enrayer ?

Pour résumer, *la violence des jeunes est devenu au fil du temps gratuite et anémique, c'est une souffrance sociale intenable (1)*. Dans ce mal être ainsi exprimé, se révèle ce fait social massif : pour un nombre impressionnant de jeunes, l'identité de jeune, sa place dans la société, est devenue problématique. Cette notion de jeunes en difficulté est une construction sociale qui résulte des interactions entre jeunes et institutions :

- Les jeunes défavorisés confrontés à la précarité, issus de milieux modestes, manque de réseaux relationnels, pas ou peu de qualifications...Trajectoires bloquées.
- Les jeunes stigmatisés, jeunes marqués par un territoire urbain dont ils ne peuvent sortir. Un exemple, les jeunes issus de la cité de la Rochette, cité où nous sommes présents au travers d'un centre d'accueil et d'activités, domiciliés au 8 bis rue du Capitaine Ferber, n'osent donner leur adresse dans une recherche d'emploi, tant le lieu est repéré comme un quartier difficile. Certains employeurs ne poursuivent pas lors de l'annonce de l'adresse. Ce fait est malheureusement fréquent et n'émeut plus, on ne se cache pas du côté des employeurs de refuser des jeunes du quartier de la Rochette.
- Les jeunes en échec d'insertion, suite à une rupture dommageable.
- Les jeunes en rupture familiale, scolaire, institutionnelle sont confrontés à une grande instabilité.
- Les jeunes fragiles, des jeunes inadaptés, ils éprouvent un besoin important de protection importante.

Une expérience commune hélas les rassemble, celle de leur introuvable place dans la société, on parle de l'isolement de ces jeunes, aux antipodes de l'idée que nous nous faisons du jeune entouré de copains...Il n'y a plus de bandes avec un chef respecté, très stable, structuré par des valeurs et une hiérarchie interne, *ce ne sont plus que des collectifs sériels (2)*.

Ces jeunes ont bien souvent une vie affective pauvre et trop souvent inexistante. Face au vide social, ces jeunes se retournent contre eux, incendient leurs voitures, leurs écoles, leurs quartiers, leur révolte n'est plus orientée, cette violence est avant tout destructrice pour eux et leur entourage. Il est urgent, face aux jeunes en souffrance, d'instituer un territoire, une limite, un contenant, de ne pas rester dans l'indifférenciation, l'absence de confrontations avec un adulte en est l'enjeu.

(1) "Nouvelles pratiques de médiation sociale, Jeunes en difficultés et travailleurs sociaux"-Collection Actions Sociales/Société, 2^{ème} édition-2000.

(2) Citation de Jean-Paul Sartre, Ibid.

4C 2/Un projet pour désamorcer la violence et instituer un territoire respecté et respectueux

Dans le cadre du projet éducatif du service prévention, nous avons voulu créer un environnement serein pour le jeune, un environnement dans lequel il puisse se sentir écouté, dans lequel il puisse parler, se confier, élaborer des échanges. C'est au travers d'une action de prévention auprès des adolescents, intitulée "Le Jeu pour Prévenir et Sensibiliser à la Règle Sociale", qui nous a permis de comprendre, de contenir et de maîtriser des comportements souvent débordants des jeunes. Cette action inscrite dans la durée (trois ans) car la question sur "Comment traiter la violence chez les jeunes", ne peut avoir un effet bénéfique que lorsque celle-ci est traitée à long terme. Après deux ans d'existence, l'équipe a pu observer d'une part des comportements qui s'améliorent, respect de soi, respect des autres, respect des lieux, respect des règles édictées par l'ensemble des usagers (animateurs et jeunes), d'autre part, les jeunes évoluent dans leur participation au fonctionnement des centres d'animation mais hélas dans l'immédiat, ces comportements changeants ne se transposent pas ou peu à l'extérieur. Des faits relatés dans un collège de la ville confirment ces affirmations. La solution passerait par un réel travail partenarial avec l'éducation nationale mais là est un autre débat. Un espoir semble naître, le proviseur de ce collège souhaite rencontrer notre équipe pour comprendre pourquoi des jeunes arrivent à se maîtriser dans certaines circonstances et pas du tout dans d'autres.

Dans tous les cas, cette envie de partager est une aubaine pour nous, animateurs, le travail de l'animation serait-il enfin reconnu ?

4C 3/Le travail en réseau, une équation pour résoudre la violence des jeunes?

Pour l'animateur de quartier que nous représentons, notre travail de médiation sociale, doit pour accompagner efficacement le jeune et donc atténuer la violence dont ces jeunes souffrent, travailler en réseau avec une approche globale. Le réseau assure à l'animateur la possibilité d'accroître son répondant face aux jeunes. Il s'établit dans la quotidienneté des échanges sociaux et dont on découvre toute la force à l'expérience voire un bon carnet d'adresses.

Rompre l'isolement social du jeune, une aide impérative à la mobilité.

5/ UNE ENTREE GENERIQUE SUR L'ADOLESCENCE

Le concept de l'adolescent reconnu depuis peu est une invention relativement récente, il est né en occident. Sept mots clés pour comprendre ce processus dans lequel l'enfant rentre pour en ressortir un adulte.

Transformations, besoins, confrontations, générations, troubles, amours, communication et maladies.

5A/ TRANSFORMATIONS

La puberté est imposée à l'adolescent, elle se définit comme l'ensemble des changements biologiques et anatomiques qui aboutissent à la capacité de reproduction. C'est la rupture avec la quiétude de l'enfance, la pensée évolue ainsi que le jugement.

L'image de soi ne correspond plus avec la réalité, ce décalage est une source d'angoisse, l'attitude de provocation ressort, elle est très visible chez certains de nos jeunes et est très certainement une explication à certains comportements violents. L'expérience de la période petite enfance pèse sans aucun doute sur les transformations futures mais ne fige pas l'avenir.

5B/ BESOINS

L'adolescent a besoin de rester un centre d'intérêt. L'animateur doit être capable de le traiter comme une personne à part entière mais il a droit aussi à ces zones personnelles, ils créent leur espace d'autonomie avec tout d'abord les parents comme gardien d'une certaine limite. L'enfant se nourrit de ses deux parents, il prend alors du plaisir avec l'autonomisation. Les adolescents, en difficulté avec cette autonomie, les entraînent dans des plaisirs qui peuvent leur nuire.

5C/ CONFRONTATIONS

C'est le moyen privilégié de se situer dans sa relation avec les adultes qui l'entourent. Cette démarche prend tôt son origine dans la relation entre parents et enfants. Si le milieu familial a su lui proposer, dès l'enfance, un cadre précis pour ne pas se perdre et une ouverture assez large pour se différencier, l'adolescent sera en mesure de trouver ses propres limites et de prendre ses distances avec son entourage, sans conflits excessifs. Beaucoup de jeunes se retrouvent dans ce cas là, malheureusement, à l'opposé, d'autres n'ont pu exprimer progressivement leur autonomie. *Pour sortir de cette confusion, les voilà obligés de s'engager dans la voie des comportements provocants (1).* Les comportements pathologiques comme ceux que nous subissons lors de violences sans mobiles apparents au contact de jeunes désespérés, sont significatifs de la difficulté pour ces jeunes à trouver auprès de leurs parents la possibilité de se confronter, dans des limites raisonnables, à leur autorité.

Une opposition constructive qui permet à l'adolescent de se construire dans un cadre éducatif bien précis, énoncé dès la petite enfance par les parents, s'exprimera d'autant plus aisément qu'il sera posé d'une manière ferme mais avec souplesse.

Je crois que beaucoup de nos jeunes, dit égarés, souffrent de ce manque de confrontations. On l'entend très souvent de la part des enseignants, des éducateurs, des animateurs, des familles elles-mêmes. Les jeunes qui s'épanouissent dans la rue, au contact d'autres jeunes sans limites, sans accompagnements sont très certainement très "débrouillards" mais n'ont pas l'essentiel qui leur permet de se maîtriser, un soutien parental avec limites et fermeté.

5E/ TROUBLES

L'adolescence représente dans la vie de chacun un moment exceptionnel. Une seule fois dans l'histoire d'une personne s'associent des changements physiques, psychologiques et sociaux : changements physiques importants, observables par le sujet lui-même et les autres, changements psychologiques influant sur les manières de penser, de ressentir l'autre et soi-même, changements sociaux, manifestés dans les relations interpersonnelles et les champs d'intérêts. L'adolescence est un bouleversement complet, en rupture avec la période précédente, même si elle se trouve dans son prolongement. Le jeune se trouve dans une démarche active de recherche de liberté mais il peut encore renoncer totalement à son besoin de sécurité.

(1) Adolescences de Philippe Jeammet-Fondation de France-Juin 2001-

5F/ AMOURS

Le cadre offert par la sexualité donne à l'adolescent un moyen de rencontrer chaleur et

proximité, de se découvrir une nouvelle identité, de faire ses preuves hors de la famille, en s'éloignant du risque de régression.

5G/ COMMUNICATIONS

L'adolescent ressent deux besoins contradictoires : être compris et se sentir différent et autonome. C'est pourquoi, la question de la communication entre les adultes et les adolescents, renvoie à celle du climat dans lequel se déroule la relation. Or, la parole est ce qui donne le plus de liberté dans les échanges, elle ouvre des hypothèses d'action.

Poser la limite, respecter les espaces de chacun, permettre au conflit de surgir et s'attacher à le réguler, trouver des champs communs possibles.

Or cette communication doit être plutôt considérée comme une résultante, elle est révélatrice de la manière dont les paradoxes sont gérés par la famille entière.

Communiquer ne se décrète pas soudainement, c'est un long travail qui se mature tout au long de la vie, à partir du quotidien et des divers événements de la vie.

6/ MA PROBLEMATIQUE

Mon interrogation porte sur le comportement de ces jeunes adolescents issus de quartiers repérés en difficultés sociales, en quoi la culture de la rue génère-t-elle des situations de violences chez certains de ces adolescents ?

Pour mener à bien ce travail, **trois hypothèses de réflexion se dégagent :**

- Première hypothèse

Autant de violences parce que ces jeunes de 11 à 18 ans traversent une période en déséquilibre permanent de leur développement physique, psychologique, affectif, social et sexuel. Ces déséquilibres les transportent dans des phases de malaises et d'existences fragmentées, avec des tentatives d'opposition, de rébellion et de résistance.

Ces adolescents ont un grand défi à relever. Celui de parvenir à se définir comme des individus uniques. Ils vivent des moments d'incertitudes et de révoltes, ils doivent être stimulés et soutenus dans leurs apprentissages par leur famille.

Ces familles sont pour la plupart d'origine immigrée, issues de l'immigration maghrébine des années 1960, elles font partie de cette première et deuxième génération de migrants. Certaines d'entre elles, en crise, parce que vivant elles aussi dans des déséquilibres liés à des situations économiques et sociales difficiles.

Par conséquent, ils ne peuvent engager une écoute plus attentive auprès de leurs enfants qui ne demandent qu'à s'épanouir, se construire une identité forte. Cette situation est une source de violences...Lorsque j'écris ces lignes, je pense à un jeune tout particulièrement que j'appellerai Ali.

Agé de 16 ans, il est le dernier d'une fratrie de six enfants composée de trois frères et deux sœurs, dont une est étudiante et l'autre lycéenne.

Le père est souvent absent, au chômage.

La mère assume tant bien que mal l'entretien de la maison, mais déserte souvent le foyer pour se retrouver dans la rue afin d'y glaner quelque euros.

Les frères, surtout les deux aînés, assurent le rôle du "père".

Les relations sont très conflictuelles et basées sur des rapports de force quasi permanents qu'ils imposent à la maison.

Ceux là vivent d'une économie parallèle, la violence s'invite tous les jours à la maison.

Ali nous renvoie cette violence. Lorsqu'il vient à la rencontre des animateurs, il est constamment dans une relation de force, il cherche la confrontation, s'adapte à la personne qu'il a en face de lui.

Dans le quartier, il est repéré comme celui qui transgresse la règle, qui ne la connaît pas.

Sur le scooter il est sans casque, dans le bus il interpelle les personnes, verbalement, avec ses mots imprégnés d'une grande vulgarité mais qui démontrent sa détresse dans la relation.

Il est capable d'arracher les photos des activités mise en valeur sur les murs sans explications avec pour seule réaction, des rires.

Le jour de notre première rencontre, après m'être présentée, il m'a demandé : - *Pourquoi tu t'intéresses à nous ?*" Un sentiment très fort de dévalorisation de soi est perceptible. Son entourage propre lui confirme tous les jours qu'il est mauvais. Ali a intériorisé le mauvais et avec ce mauvais se met à penser qu'il est mauvais. Ce sentiment est très fort dans le regard, il nous dit souvent : - *"Pourquoi tu me regardes comme ça?"*

Il entraîne l'exclusion autour de lui. Tout lui est dû, la question de la frustration est toujours en éveil. Ali est en échec scolaire depuis son entrée à l'école primaire, son parcours scolaire est chaotique.

Ali est dans la souffrance en permanence, nous essayons de l'aider, un adulte référent est là pour l'écouter, le soutenir. Le passage à l'acte est fréquent, violences verbales et physiques, plus souvent dans la rue, et malheureusement lieu de vie.

Nous pouvons parler ici de carence affective, Ali manifeste des troubles du comportement important. *Cette incapacité à pouvoir être dans un espace relationnel, toujours en écart avec la réalité, ne pouvant se soumettre, cette incapacité se trouve être au carrefour de la misère, cette misère ne pouvant malheureusement générer que violences.* (1).

- Deuxième hypothèse

Les adolescents que nous suivons grandissent dans deux cultures très éloignées l'une de l'autre.

La culture orientale portée par leurs parents déracinés et la culture occidentale portée essentiellement par leur environnement proche, l'école et autres structures de droit commun (2).

Pour certains de ces adolescents, en rupture avec leur environnement, peuvent basculer dans la violence. Pour certains, le contexte socioculturel crée un malaise social, l'adolescent de migrants est incertain sur ces origines, il est né sur une terre différente de celle de ces parents.

Il est coupé géographiquement de ses origines, culturellement aussi, l'entourage familial est souvent en prise avec la nostalgie du pays avec l'espoir que plus rien ne sera comme avant. Un tel contexte n'est pas favorable à un épanouissement du jeune.

(1) cours ARFATSEMA "approfondissement PRH" 2004, Marie MERLE, psychologue clinicienne

(2) Le Journal des psychologues – "Enfants de Migrants" – N° 172 – novembre 1999.

La famille, dans le cas d'une immigration forcée, son adaptation, son intégration, son acculturation est beaucoup plus difficile à réaliser que lors d'une émigration volontaire. Cette souffrance est aussi vécue par les jeunes et source de violences.

Cette souffrance porte sur l'adolescence. Une adolescence mise à mal ne leur permet un épanouissement constructif. Leur milieu familial en crise ne leur apporte ce point d'appui, primordial pour un développement harmonieux.

Le chômage est entré dans ces familles dans les années 1970, date qui nous rappelle le premier choc pétrolier. Trente ans après, les parents, grands frères et grandes sœurs de ces adolescents sont touchés de plein fouet par la précarité de l'emploi. Ils ont du mal à s'identifier aux adultes qui les entourent. Cette situation les entraîne dans un problème d'identification très fort.

La situation souvent précaire des adultes référents empêche ces jeunes de se projeter dans l'avenir. Cette projection est source d'anxiété et devient problématique.

Exemple : le projet "mieux m'informer, pour mieux m'orienter" est parti d'un diagnostic qui traitait de la révolte de certains jeunes en cours d'année scolaire. Les animateurs ont voulu atténuer les angoisses des jeunes. Elles se manifestaient entre autre par des mots très durs envers l'éducation nationale, le monde des adultes, les institutions et autres adultes. L'échec des adultes de leur entourage proche ne les rassurait pas.

Ces adolescents n'ont plus confiance en eux, ils pensent que leurs origines sont un frein à leur épanouissement futur.

L'espace d'échange de l'entre-deux tel défini par SIBONY permet, s'il se réalise, d'atténuer les douleurs de cette double origine. Les parents ne renient pas leurs origines. Ils parlent, le jeune sait d'où il vient mais en même temps il a l'autorisation de ses parents d'être dans son identité d'adolescents vivant sur une terre autre que celle de ces origines. Ainsi le jeune peut échapper à cette absence d'identité...qui caractérise souvent l'adolescent d'origine immigrée. (1)

-Troisième hypothèse

Le groupe de pairs est là pour réguler les émotions, les pulsions des individus qui le composent mais dans le cas de ces adolescents confrontés tous les jours aux dangers de la rue, le groupe est en souffrance et ne peut jouer son rôle de régulateur....

La violence s'exprime lorsque l'identité du jeune est menacée. Le jeune se sent atteint.

7/ DES JEUNES EN CARENCE AFFECTIVE

7A/ UNE PRIVATION DE L'IMAGE MATERNELLE SUFFISAMMENT BONNE

Certains jeunes souffrent de carences relationnelles caractérisées par une privation d'un milieu familial normal, notamment celle de "*l'image maternelle suffisamment bonne*" (2). La capacité de la mère de se mettre à la place de l'enfant et de savoir ce dont il a besoin quant à son corps en général et donc quant à sa personne définit "*la préoccupation maternelle primaire*"(3).

(1) Le Journal des psychologues - "Enfants de Migrants" - N° 172 - novembre 1999.

(2) Cours ARFATSEMA "Approfondissement PRH"2004, Alain GUILLET.

(3)Ibid:.

Ainsi, la mère permet à son enfant de vivre par l'apport nourricier alimentaire, mais aussi par toute une série de soins, de contacts, de gestes de tendresse qui l'aide à achever sa maturation. Elle apporte sécurité et protection à son enfant qui va lui donner les éléments indispensables à

une certaine assurance, une meilleure solidité de sa personne, une plus grande tolérance aux frustrations.

Les carences en soins maternels n'assurent pas cette protection et empêchent l'enfant de se reposer sur un sentiment continu d'exister, nécessaire à la prise de conscience de lui-même et engendre un traumatisme réel.

A l'inverse, une attitude tellement protectrice que l'enfant ne pourra pas ressentir le monde extérieur, la mère s'interposant entre eux, est tout aussi pathologique.

La carence n'est donc pas seulement le manque, comme son sens pourrait l'induire, mais aussi le trop donné, l'excès.

7B/ DES ADOLESCENTS AVANT TOUT

En dehors de leurs difficultés propres d'individus présentant des carences et des déficiences marquées, ces jeunes sont avant tout des adolescents confrontés aux mêmes problématiques que tout adolescent vivant dans notre société aujourd'hui; ils sont confrontés aux dangers de la délinquance, aux conséquences de la recherche de limites, à des besoins affectifs d'ailleurs plus forts, étant donnée leur histoire.

7C/ DE LA DEPENDANCE A L'AUTONOMIE

Ils sont dans une phase de mutation, de rupture avec l'enfance, c'est le passage de la dépendance à l'indépendance. Les adolescents ont un désir d'évasion très fort, comme chez l'adulte qui a besoin lui aussi, de projets pour vivre. Des actions de chantier qui se réalisent essentiellement loin de leur environnement leur permettent cette évasion; mais en plus elles leur donnent la possibilité de vivre des expériences de vie différentes sans se diriger irrémédiablement vers des conduites à risques. Ils luttent pour quitter leur peau d'enfant; le désir de sortir est très présent : ils veulent quitter l'autorité parentale, c'est à cet instant qu'il ont besoin de quelqu'un qui les guide vers les autres pour qu'ils puissent s'enrichir de ces échanges. L'animation est un véritable outil. J'ai en exemple un chantier qui paraissait difficile comme irréel aux yeux de sept jeunes : déterrer des pierres et les nettoyer pour ensuite permettre à une autre équipe de reconstruire les murs d'un château. Grâce au travail de groupe, le chantier a été terminé en quatre jours au lieu de cinq comme prévu initialement, les jeunes ont manifesté leur joie en prenant conscience de ce qu'ils avaient apporté chacun dans ce projet commun.

7D/ L'ESTIME DE SOI

Le jeune adolescent doit passer par le renoncement d'une image de soi pour en investir une autre; il devra dégager une capacité à s'investir positivement (1). S'il doute de ses possibilités, il peut se bloquer par un sentiment d'incompétence, il risque d'abandonner et d'exprimer par de la violence ce sentiment d'être "nul". Cette estime de soi se fonde dans la toute petite enfance, quand l'enfant se construit une image de lui-même et de son narcissisme.

(1)Cours ARFATSEMA "Approfondissement PRH"2004, Alain GUILLET.

Cette estime de soi se fonde dans l'histoire générationnelle, dans l'imaginaire des parents, avant la naissance, dans la façon dont ils ont rêvé et imaginé ce bébé qu'ils attendaient, en fonction de leur propre histoire à tous les deux.

Cette estime de soi naît et se constitue donc essentiellement dans les premières années de la vie mais reste modifiable tout au long de l'existence. Elle sert de fondation, elle se met en place à l'adolescence, c'est la toiture de la maison. Si l'adolescent est face à un échec, il le prendra en pleine figure et sera donc du négatif. A ce moment là il est important de l'amener vers une action dans laquelle l'animateur pourra le valoriser afin qu'il se dise qu'il est capable de bien faire. Voilà un objectif commun de toutes les actions que nous menons auprès de ces adolescents, les mettre au centre d'un projet qu'ils portent et qui les valorisent.

Je peux citer notre axe de travail s'intitulant "La Citoyenneté" qui permet à des jeunes ou des groupes de jeunes de s'investir sans aucune rémunération, seulement pour l'envie de donner, pour une cause, ici médicale, le téléthon. On n'avait jusqu'à présent jamais demandé aux jeunes de participer. Ils ne connaissaient pas la manifestation, en avaient entendu parler, c'est tout. C'est la deuxième année que les animateurs ont raccroché les jeunes, on peut dire que le pari est réussi, non seulement ils se sont investis sans difficultés particulières, mais ont décidé de travailler plus en amont la manifestation 2006 afin d'être encore plus prêts pour collecter encore plus d'argent. Le rôle de l'équipe a été de les valoriser à tous les niveaux, avant, pendant et après la manifestation. Ils ont reçu un accueil très chaleureux des organisateurs. Ce qui était pour eux exceptionnel, ils ont plus l'habitude d'être réprimandé par les adultes... La presse a relayé abondamment les divers temps d'animation qui étaient pour certains d'entre eux animés par les jeunes. Se sentir utile, ils l'ont bien vécu puisque la rencontre avec de jeunes handicapés a été un moment très fort. Ils n'étaient pas dans la position dans laquelle la société a l'habitude de le classer, c'est à dire, des jeunes qui ne savent pas quoi faire et qui terminent dans la petite délinquance voire plus pour certains.

8/ L'ENTRE DEUX, LIEU DE TRANSMISSION

8A/ L'ENFANT D'IMMIGRE

Celui-ci naît sur une terre qui n'est pas celle où sont nés ses parents. Coupé géographiquement de ses origines, culturellement aussi...Il va dans une école où on lui apprend une langue qui n'est pas celle de ses origines...Vivant dans un entourage familial souvent en prise à la nostalgie, perdu dans cet espoir de retour dont on sait, cependant qu'il ne se fera pas...

Un tel contexte n'est pas idéal pour ouvrir l'entre-deux :

- ou bien la famille est dans une recherche d'intégration et se faisant occultera au maximum tout ce qui tient aux origines.

- ou bien la famille est en rupture avec la culture du pays du déracinement et donc avec une part de l'identité de l'enfant...qui se sentira coupable, au regard de ses parents (sentiment de trahir l'origine mère...).

Un exemple me vient à l'esprit. Suite aux violences urbaines de l'automne 2005, et à la demande des jeunes, nous avons proposé un débat. Pour la majorité des participants soit 5 jeunes garçons sur sept présents, un seul constat, cet entre-deux, si important pour échapper à cette absence d'identité, n'est pas encore bien formalisé, ouvert, ce qui les empêche de se projeter sereinement dans leur prochaine vie d'adulte, comme si constamment il fallait que tout ce qu'ils pensent, vivent doit s'originer dans la culture du pays d'origine de la famille et non dans la culture du pays où ils sont nés. Voici quelques réactions très significatives :

- "Madame mais je suis arabe et non français", ce jeune, âgé de 13 ans est né en France...Son comportement nous laisse à penser qu'il est rempli de violences, aucune sérénité se

dégage de ses paroles, de sa façon d'être, il est toujours à la limite de la petite délinquance, il subit la loi du groupe car se trouve souvent être le souffre-douleur...Il nous rappelle constamment les origines de sa famille, à aucun moment, il s'assimile à la culture de son pays de naissance.

Une autre réaction :

- "Ma soeur n'a pu venir, il est 18h30, les filles à cette heure là , restent à la maison, elles préparent le repas et font le ménage...". Quant les animateurs interviennent pour expliquer qu'elle a le droit aussi de faire comme lui c'est à dire de participer à un débat car cela peut très certainement l'intéresser, voilà une réponse :

- "Chez nous, c'est comme cela, je vous rappelle que nous sommes des arabes et que c'est comme ça pour les filles...".

Devant ces remarques, hélas fréquentes, on ne peut que constater qu'il faudra encore beaucoup de temps à ces jeunes pour s'approprier la culture du pays afin de progresser.

8B/ L'ENTRE-DEUX-ADOLESCENTS

L'adolescent est le symbole même de l'entre-deux. Il se donne une belle image de l'idée de franchissement - passage à l'âge adulte qui se donne souvent dans des effets concrets (départ de la maison parentale, occupation d'un logement, emploi, autonomie financière, expériences amoureuses,...), qui peuvent avoir des allures initiatiques.

Par ailleurs, *l'adolescence évoque très bien aussi l'idée de la reconnaissance de l'existence de l'autre. Tant l'Autre inférieur (combien d'adolescents ont l'impression de ne pas se reconnaître) que l'Autre extérieur (les parents, d'abord, comme êtres différenciés et imparfaits, la figure de la Loi dont la reconnaissance permet autonomie, l'Autre objet d'amour...).* (1).

L'adolescence a tout cela à jouer dans l'entre-deux...Il n'est pas étonnant qu'elle se prolonge souvent...Il faut du temps ! Et puis il faut des parents qui investissent cet entre-deux de manière à offrir à l'adolescent la possibilité de se confronter, à l'Autre, et à s'affirmer lui même dans son altérité.

8C/ QUAND L'ENTRE-DEUX NE PERMET PAS LE PASSAGE...

Nombreux sont les cas d'impasse, de blocage dans l'entre-deux. L'impasse de l'entre-deux-langues est très souvent rencontré sur nos quartiers. Naître dans une langue et vivre dans une seconde langue...Nous l'avons vu à propos de l'enfant d'immigré, le fait d'être éloigné géographiquement de ses origines, nécessite de négocier un Entre-Deux où les parents parlent leurs origines pour les transmettre et du même coup autorisent l'enfant à fonder sa propre identité. *Le blocage dans cet entre-deux se traduira souvent au niveau de la langue (incapacité à parler la langue "seconde" par culpabilité vis à vis de la langue "première" ou à cause de l'absence même de celle-ci)* (2). Cette impasse entre-deux langues, Sibony nous explique *qu'elle peut tout aussi bien se produire chez des enfants qui ne sont pas issus de l'immigration, car, et c'est important à rappeler, la langue n'est pas à entendre au seul sens d'idiome mais consiste en des gestes, du faire et du dire qui expriment l'être* (3).

(1)D.SIBONNY-"Entre-Deux, l'origine en partage"-Fiche lecture-Stagiaire ARFATSEMA-Formation DEFA-1999.

(2) Ibid

(3) Ibid

En ce sens, nous avons tous une langue mère par laquelle il nous a fallu passer et de laquelle il nous a fallu nous éloigner pour fonder notre propre langue...Et dans ce passage, nous avons tous pu rester bloqués.

8D/ QUAND L'ENTRE-DEUX SE REALISE...

Il se peut que l'entre-deux se réalise. Les parents ne renient rien à leur propre origine, ils la parlent à leur enfant tout en reconnaissant la possibilité qu'il y ait de l'autre, celle du pays d'accueil. Ainsi, l'enfant peut-il faire connaissance avec quelque chose de son origine et en même temps recevoir de ses parents l'autorisation à être, dans son identité d'enfant vivant sur une terre autre que celle d'origine. Ainsi l'enfant d'immigré peut échapper à cette absence d'identité... Je citerai en exemple une famille parmi celles très nombreuses que nous accueillons. Cette famille a toujours souhaité que ses propres enfants réussissent dans le pays d'accueil, en essayant de les raccrocher à tous les stades de la vie du quartier, de la commune tout en maintenant les rituels de la culture d'origine. Ces enfants vont à l'école régulièrement et réussissent, l'aide aux devoirs leur permet de rester dans cette *course scolaire*, l'inscription dans un club sportif communal aussi bien pour les filles que pour les garçons, nivelle l'équilibre entre les garçons et les filles, qui revendiquent pour chacun d'eux de vivre aussi à l'extérieur de la maison et nous le percevons bien dans notre centre d'animation, lors de la préparation d'une manifestation, l'engagement citoyen vaut aussi bien pour les garçons que pour les filles. Pour ces enfants là, aucune violence n'émerge de leur comportement, de leurs propos. Sur le quartier par contre, ils sont très certainement regardés différemment mais sont solidement entourés par la famille. Cet entre-deux a pu se faire car la barrière de la langue n'a pas fait obstacle comme très souvent c'est le cas...

9/ LE GROUPE EN SOUFFRANCE

La violence de certains jeunes issus des banlieues, issus de cette *culture des rues* ; s'explique très souvent par le phénomène de groupe qui s'enraye à un moment donné, et dont la fonction même du groupe est de réguler des émotions, des débordements, des membres du dit "groupe". *Cette non régulation entraîne le groupe entier dans le cycle infernal et combien destructeur de la violence (1).*

9A/ LE GROUPE

9A 1/ Définition : Vient de l'italien "*grop*" voulant dire "*noeud, le lien*". Un groupe, c'est au moins trois personnes, son fonctionnement est avant tout inconscient.

Le mot groupe est associé à l'idée de force, puissance ambiguë pour réactions ambiguës. Cette puissance rassure mais menace aussi. Il faut tenir compte de son degré d'organisation et de sa fonction, des modes d'interactions existants entre ses membres et la distribution de leurs rôles, de la manière aussi dont est vécue la situation de groupe : *être ensemble*.

9A 2/ Un ensemble de personnes

Le groupe est un ensemble de personnes ayant quelque chose en commun, c'est un ensemble de choses. Une des tâches essentielles du groupe est de fabriquer un corps qui signe alors son individualité. Plusieurs groupes, des petits, des grands. Les grands ne supportent pas les petits. Des groupes sont organisés, ils dysfonctionnent moins, et les inorganisés dysfonctionnent plus vite...

Sans un groupe, on n'existe pas, la question du fonctionnement de l'humanité est liée à ce mode de

vie. Le groupe existe, l'homme seul n'existe pas, voilà la quatrième blessure de l'humanité. Toute vie se forme autour du groupe. Les caractéristiques d'un bon groupe sont un objectif commun, que chaque sujet ait pris conscience des limites du groupe, qu'un groupe meurt s'il ne se régénère pas, il lui faut la capacité d'intégrer de nouveaux membres sans le mettre en danger.

9A 3/ Les Grandes Blessures de l'Humanité

Un petit rappel, pour mémoire, des Grandes Blessures de l'Humanité qui ont permis à cette dernière de faire des pas de géant. La première porte sur l'Homme qui jusqu'au 17^{ème} siècle s'est considéré comme le fils de Dieu, au centre de l'univers, Galilée a avancé que la terre n'était pas le centre du monde, l'Homme est délogé de l'univers.

La deuxième grande blessure annonce la théorie de l'évolution par Darwin, vers la fin du 19^{ème} siècle, début du 20^{ème}, l'Homme descendrait du singe, actuellement la fin de cette évolution est annoncée. Quant à la troisième, Freud la porte du haut de ces recherches, la découverte de l'inconscient.

Pour ramener notre questionnement premier sur le *pourquoi autant de violences*, nos jeunes vivent en groupe, le groupe est très important pour eux, seuls ils n'ont pas l'impression d'exister, à plusieurs, cela donne plus de force. A l'adolescence, on se sent dépouillé par les transformations physiques et psychiques auxquelles tout adolescent est confrontés. Le groupe aide à grandir, doit aider à grandir mais...

9B/ QUAND LE GROUPE ECLATE

L'agressivité dans les groupes se déclenche dans trois circonstances :

- *Quand celui qui dirige, décide sans consulter, sans expliquer.*
- *Quand les participants ne cherchent pas suffisamment à se faire entendre*
- *Quand le groupe n'arrive pas à entreprendre les actions souhaitées (2).*

La vie en groupe est tissée de violences et de tensions. La crise avec la libération de violence qu'elle entraîne est un événement inévitable. Je pourrais vous citer un nombre incalculable d'exemples de dysfonctionnements de groupe. La cité vit de ces dysfonctionnements.

Je nommerai le chef d'une bande, Kader, qui rayonne sur une vingtaine de jeunes âgés de 12 à 17 ans. Il doit très certainement cette légitimité à la position sociale de son père, enseignant le coran dans le lieu de prière du dit quartier.

Lors d'un séjour à la montagne, le premier jour a été consacré à l'installation dans les chambres. Cette installation, énoncée par les animateurs avant le départ lors d'une dernière réunion de travail avec l'ensemble du groupe et validée par quelques pères et mères, a été totalement remise en question par le groupe le premier jour. Il n'acceptait pas d'être trois par chambre alors que celle-ci pouvait contenir quatre personnes. Les jeunes se sont révoltés en masse, ont proféré des menaces et l'envie de rentrer sur Caluire. Les animateurs n'ont pas cédé, ont reformulé le cadre décidé avant le départ. Cette situation a perduré deux heures lorsque Kader, comme d'un coup de baguette magique, a débloqué la situation en quelques secondes. Il avait donc compris que finalement ils allaient se pénaliser, car non seulement ils allaient rentrer dans leur quartier mais ils n'obtiendraient pas le remboursement du séjour.

Parfois les situations ne se terminent malheureusement pas de manière positive. Lorsque le leader n'arrive plus à contenir les membres du dit groupe, tout dérape. Dernièrement, le saccage complet par ce même groupe d'un mini bus affrété pour le transport scolaire a fait basculé la majorité des jeunes dans un excès de violence qui a dépassé les principaux protagonistes. Quelques semaines plus tard, les jeunes se sont confiés très facilement aux animateurs de leur quartier, ils avaient besoin d'une écoute pour les aider à mettre des mots, un sens à leurs actes. Tout a dérapé suite à

un échange houleux avec le conducteur, Kader n'était pas présent. Le ton est monté et tout s'est enchaîné très vite comme s'ils étaient "nus" et incapables de se réguler.

(1)W.R-"Recherche sur les petits groupes".Bibliothèque de psychanalyse, 1ère édition : 1965, 9ème édition : mars 2002, 2ème tirage : mars 2004.

(2)Ibid.

10/ CONCLUSION

Parler de "Culture des Rues", renvoie à des images de jeunes adolescents vivant en groupe, avec leurs propres règles, *dans la rue*, au pied de leurs immeubles. Très souvent, certains dénoncent des "barbares" qu'il faut réduire par la force ou à extirper du corps social. La réalité en est tout autrement. Ces jeunes sont bien plus humains et plus estimables que la société ne le pense. Encore faut-il aimer la nature humaine avec ce qui la compose dans sa totalité, soit des Hommes et des Femmes avec leurs Forces et leurs Faiblesses.

Cela n'enlève rien à la colère qu'on éprouve lorsque ces jeunes ne se comportent pas de manière civilisée. La civilisation, au sens tout simple d'être capable de vivre avec les autres en société, cela s'apprend et c'est là, je crois l'essence même de notre travail, nous, animateurs en médiation sociale.

C'est un travail énorme mais qui au fond est le seul qui vaille la peine.

Nous sommes tous comptables de l'effacement des liens sociaux et de l'appauvrissement de la langue. Il faudra essayer de remettre en cause la place prise dans nos vies par la consommation, les écrans et les objets, au détriment de la parole humaine qui apaise, enrichit et relie.

Retrouver des règles acceptables, retisser des liens, redonner l'envie de vivre ensemble, en paix, voilà le projet du service prévention que je pilote au coeur des quartiers dits "sensibles" de la ville de Caluire et Cuire.

La "Culture des Rues" pourra alors bénéficier d'un environnement propice aux échanges, à l'écoute et alors *baigner dans cette "Culture des Rues"*, pourra être *un bel atout pour Grandir*.

La solution passe par la reconstruction d'un ordre symbolique, social, politique et économique sur lequel les parents puissent adosser leur autorité, afin que cette jeunesse issue de cette "Culture des Rues" puisse se reconnaître comme semblable, au-delà de la couleur de la peau, du quartier, de la bande ou de la cage d'escalier.

BIBLIOGRAPHIE

- S.ABOU - "**L'identité culturelle**"- PERRIN- Presses de l'université St Joseph –2002.

- G.NOIRIEL - "**Atlas de l'immigration en France**" – Autrement – 2002.
- R.KAشS et al. – "**Différence culturelle et souffrances de l'identité**" – Dunod – 1998.
- J.LAZAR - "**La violence des Jeunes**" - Flammarion – 2002.
- D.LEPOUTRE – "**Cœur de banlieue**" **codes, rites et langages** - Odile Jacob – 1997.
- D.SIBONY - "**Entre-Deux, l'origine en partage**" – Fiche lecture – stagiaire ARFATSEMA – Formation DEFA – 1999.
- A.FARGE, J.P LAE - "**Fracture Sociale**" - Desclée de Brouwer – 2000.
- D. BONDU - "**Nouvelles pratiques de médiation sociale, Jeunes en difficultés et travailleurs sociaux**" - Collection Actions Sociales/Société, 2ème édition –2000.
- W.R.BION – "**Recherche sur les petits groupes**". bibliothèque de psychanalyse, 1ère édition : 1965, 9ème édition : mars 2002, 2ème tirage : mars 2004.
- P.JEAMMET - "**Adolescences, repères pour les parents et les professionnels**" Fondation de France - juin 2001.
- P.BERNARD - "**La crème des beurs**" de l'immigration à l'intégration - Seuil - mars 2004.
- S-BEAUD -"**Violences Urbaines, Violence Sociale**"- Fayard 2003-

Revue Diverses

- Le Journal des Psychologues - "**L'insertion des Jeunes**". N° 201 – octobre 2002.
- Le Journal des Psychologues – "**Enfants de Migrants**" – N° 172 – novembre 99.
- Les cahiers du DSU, centre de ressources et d'échanges pour le développement social et urbain, Rhône-Alpes - "**La diversité culturelle dans la ville, fondement du lien social**" - N° 34, juin 2002.